

Les sentes christiques 3 :

Le Christ nous revient, mais sous une forme inattendue, celle de la preuve de son existence. S'il était apparu de la sorte il y a plus de 2000 ans, seuls les lettrés de haute connaissance auraient pu bénéficier de ce pactole initiatique tel que nous le présentons. La sotériologie que nous exposons ne pouvait à cette époque, être perceptible au commun des mortels. Non point que certains individus fussent dépourvus de qualités mentales et même de tendances à la métagnominie, mais tout simplement par manque de références communes.

De nos jours, les normes scientifiques largement répandues font que l'on peut établir des rapports avec les astres, les distances, les datations, alors que les connaissances de l'époque étaient essentiellement diffusées par le verbe sans démonstrations probantes. C'est cependant ce genre de révélation que dû employer le Christ pour sensibiliser les foules qui entouraient sa personne, il agrémentait ses prédications de paraboles et autres métaphores pour que ses révélations soient mieux pressenties.

Aujourd'hui, nous nous devons d'agir autrement, en nous servant des implicites références qu'il nous a laissées par le fait même de sa venue au monde. Ce n'est donc pas une prédication qu'il nous adresse, c'est une démonstration de vérité que l'on se doit de puiser dans la réflexion, dans l'étude, dans la comparaison.

Nous abordons l'ère où la foi aveugle n'est plus la référence d'une intégrité mentale, mais d'une focalisation idéologique le plus souvent dépourvue de logique convaincante. Cela entraîne un refus des esprits à l'intellect prépondérant, car la plupart d'entre eux n'accordent aucun crédit à l'intuition « ce truc pas possible » qui activerait l'engouement. À l'inverse de ce résonnement, lorsqu'on expose à ces scientifiques des preuves dérangementes mettant en doute leurs

convictions, ils les ignorent, comme si elles appartenait à un monde différent du leur.

Face à ces deux manières d'être, l'une conditionnée par l'intuition et l'autre par le manque de fiabilité, nous accordons à la foi plus de respect qu'à la science. L'une étant une émanation exclusive de la conscience et l'autre de l'esprit, souvent dominé par quelques intérêts rarement avouables, lesquels engendrent la fausseté des opinions.

C'est pourtant dans les démonstrations technologiques d'aujourd'hui que nous devrions trouver matière à réflexion, afin de reconsidérer la signification du terme « spiritualité ». Nous devons le détacher du contexte actuel de défiance pour le placer dans une situation globale universelle, ce qui ne veut pas dire étrangère. Nous avons nécessairement besoin pour réfléchir et évoluer de références ultérieures, celles-ci nous viennent des traditions, des légendes et elles étayent les phases ascendantes de nos raisonnements.

L'histoire christique n'est pas, comme certains le pensent, une sorte d'adaptation légendaire érigée à l'intention d'une population imprégnée d'illusionnismes. L'histoire christique a un fondement occulte qui s'appuie sur les arcanes d'un hermétisme traditionnel, que seuls les grands inspirés de la gnose originelle étaient à même de déchiffrer.

Les définitions numériques, géométriques et astronomiques que nous donnons sont autant de preuves irrécusables du phénomène christique. Il est parfois possible de découvrir une concordance analogique avec un fait biblique relaté ou une datation proche d'une autre de caractère plus événementiel. Les coïncidences existent, nous ne pouvons les nier, mais regrouper des dizaines de faits étranges sur des périodes de temps concordants, assistés d'un cortège de nombres parfaitement adaptés. Il est alors logique d'admettre qu'une relation demeure entre les datations que nous faisons figurer et les découvertes recensées.

Si pour des esprits sagaces les agencements que nous exposons sont évidents, la venue sur Terre d'un être d'exception dans les périodes de temps cités l'est tout autant, et cela change la conception que nous pouvons avoir de l'existence. La vie a désormais un socle

philosophique qui rend la vie matérielle moins terre à terre si l'on peut dire.

L'hermétisme traditionnel prend une valeur d'interprétation que l'on n'a aucunement tendance à lui consentir naturellement. Un mystère demeure, tout à fait étrange et inexplicable, la référence permanente, mais le plus souvent indirecte aux pyramides de Gizeh. Ce mystère n'est pas seulement attaché à la symbolique que recèlent ces monuments, mais au décalage chronologique stupéfiant entre la construction de ces édifices et la venue au monde du Christ.

Cela suscite deux réactions opposées, la première est de loin la plus spontanée *« si on prétend que sa venue au monde était prévue et inventoriée dans le concept figuratif, des milliers d'années avant l'avènement, c'est que tout cela est du grand bluff ! »*

La seconde est plus encline à estimer l'intérêt des découvertes que d'évincer le tout en une déduction inconsidérée. La venue sur Terre du Christ n'est pas un événement banal ou anodin, non seulement il se devait d'influencer son époque, mais bien d'autres au cours des âges. Que nous faut-il donc envisager pour ne pas être en désaccord avec les faits présentés ? Nous l'avons écrit, les pyramides de Gizeh n'ont pas été conceptualisées par des individus terrestres, mais par des êtres venus d'un ailleurs indéfinissable. La construction par contre, a bien été réalisée par des êtres humains sous les directives de ses entités omniscientes. Nous n'avons alors aucune peine à imaginer que leur savoir ne peut être comparé au nôtre et même le temps en lequel ils vivent, ce qui pourrait expliquer bien des choses. Le Christ qui était-il d'ailleurs ? Un être merveilleux, c'est certain, mais que nous est-il possible d'ajouter sans pénétrer dans les domaines de l'hypothèse !

L'existence recèle des mystères infinis, alors, que ceux qui dirigent notre monde en dégénérescence n'en voit qu'un « le pognon » qui permet de réifier tous les désirs, sauf le plus important « la clairvoyance », celle-là même qui nous permet d'être intime avec ces gens de l'ailleurs, pour qui nous ne sommes que de petites entités prometteuses.